

Pour une meilleure discipline scolaire

Quels peuvent être les problèmes soulevés par la discipline en Italie ? Ils émanent de deux sources : Les professeurs très théoriciens examinent les bases et les fondements d'une discipline scolaire, les instituteurs se préoccupent surtout de problèmes posés par les locaux ou par l'organisation de la classe. Mais la discipline n'est pas le souci dominant des revues pédagogiques italiennes. Sur une trentaine de revues que nous avons reçues, nous avons trouvé un article théorique et deux articles pratiques.

Quelles sont les raisons de ce silence ?

La discipline semble être à première vue une question personnelle et technique, donc dépourvue de contenu théorique et, à mon sens, le silence sur le problème de la discipline vient du niveau des revues pédagogiques italiennes : pas de recettes même chez les revues destinées aux instituteurs mais des articles pédagogiques qui très vite prennent un contenu philosophique. Si l'on excepte *Cooperazione Educativa* qui rapporte des expériences, toutes les autres contiennent des articles de fond où l'on examine théoriquement les problèmes sociaux ou les problèmes d'organisation de l'enseignement, et en Italie ils ne manquent pas : nouveaux programmes, analphabétisme, école pour les plus de 11 ans, écoles populaires, problèmes du personnel enseignant, problème de laïcité de l'école.

D'autre part, il faut invoquer la formation des maîtres, le maître qui sort de l'institut magistral a été gavé de latin et de philosophie, d'où une certaine propension à penser les problèmes pédagogiques en termes philosophiques. Et il faut noter ici l'originalité de *Cooperazione Educativa* (organe du mouvement *Cooperazione Educativa*, le mouvement frère du nôtre) qui s'efforce de poser les problèmes pédagogiques sur le plan de la vie : C'est dans ses colonnes qu'on pose le problème suivant : « Comment occuper les enfants qui ne s'occupent pas spontanément ».

Il faut aussi chercher une origine de ce silence dans les positions de la pédagogie italienne : les théoriciens sont surtout préoccupés par la modification du rapport maître-élèves ; par l'établissement de rapports humains entre le maître et un élève considéré non plus comme un élève, mais comme un enfant apportant à l'école toute une personnalité résultante de l'action des divers milieux auxquels il appartient ; c'est ce que soulignent les nouveaux programmes : « La connaissance des caractères de l'âme enfantine place l'école sur la ligne naturelle de continuité avec ce que l'enfant a déjà appris dans le cercle familial, social ou éducatif qu'il a fréquenté ». Que l'école puisse par sa discipline, coopérer à la formation du citoyen, on le signale à peine, que l'école soit une première société où l'enfant retrouve des semblables préfigurations de la société adulte, les nouveaux programmes, très occupés par la liaison

que l'école doit opérer avec les divers milieux auxquels appartient l'enfant, s'en soucient bien mais n'en définissent pas pour cela les principes de la discipline qui doit les aider à atteindre leur but. En considérant bien les nouveaux programmes, on peut se demander si l'éducation préconisée n'est pas une éducation très individualisée aux dépens d'une éducation sociale que pourrait apporter la définition des principes sur lesquels on appuierait une discipline scolaire vraiment éducative.

Il semble que la pédagogie italienne soit fortement influencée par les courants de la pédagogie américaine Dewey, et Kilpatrick, et par des courants personalistes chrétiens. Ces deux écoles philosophiques sont beaucoup plus tournées vers l'éducation de l'enfant en tant qu'individualité plutôt que vers l'enfant unité sociale (exceptons pourtant Kilpatrick).

Les bases de la discipline selon Renzo Pivetti

Scuola e Città N° 3 (31-3-56).

L'auteur recherche, en partant d'une expérience d'enseignement vécue dans une école secondaire italienne, puis dans une école secondaire américaine, les principes d'une discipline vraiment éducative. Il compare la discipline dans une école italienne et dans une école américaine.

Il souligne d'abord la grande divergence des conceptions : « En Italie, la discipline est un fait de valorisation strictement individuelle, elle est intuitive surtout, elle a une valeur de jugement, tandis qu'en Amérique elle est appréciation et le professeur doit étayer ses impressions par des enquêtes psychologiques et sociales : Le professeur américain a une faible autorité sur sa classe, c'est un fait notoire, tandis que le conseiller pédagogique en a une très grande. Pourtant le professeur américain a lui aussi le secours du cahier de notes. En Italie, le cahier de notes est la meilleure arme disciplinaire ». Pourquoi, se demande l'auteur ? Nous serait-il possible de conserver la discipline actuelle sans le secours du cahier de notes ?

« Si nous considérons le problème de la discipline scolaire d'une manière impersonnelle, nous trouverons là la clef d'une réforme scolaire valable.

« En premier lieu, la discipline scolaire ne doit pas être un code pénal ; l'aspect négatif peut concerner des cas limités, mais elle doit être un véritable enseignement qui ne peut être laissé à l'arbitraire du maître mais construit avec la collaboration de chacun, elle doit mener l'adolescent à être le citoyen idéal ».

Selon la pédagogie américaine, la discipline ne doit pas tant se préoccuper de juger mais de découvrir le caractère de l'enfant afin de le placer dans un milieu capable de développer chez lui des tendances vers une vie saine, prospère et heureuse. Il en résulte que le problème de la discipline aux U.S.A. se pose en termes d'adaptation sociale et scolaire, d'autant plus que l'obligation scolaire est réelle jusqu'à 16 ans et l'école secondaire américaine doit accepter tous les adolescents même s'ils n'ont pas une âme d'étudiants, d'où le caractère optionnel de l'enseignement aux U.S.A., et aussi un système disciplinaire différant profondément du système italien.

« Alors que le système italien, tout en cloisonnements, vise à former des aristocraties professionnelles plus habiles d'ailleurs à l'école qu'au dehors ; l'Amérique est surtout attentive à former les citoyens d'une démocratie intégrale ».

Pourquoi ces divergences disciplinaires ? Aux causes déjà invoquées, on peut ajouter une attitude différente de l'enfant devant l'école.

« Pour l'enfant américain, l'école est « un » des milieux dans lesquels il évolue, il

y apporte le comportement qu'il a dans les autres milieux, tandis que l'enfant italien sent d'instinct que l'école n'est pas la maison et la première suggestion qu'il reçoit de la discipline est de changer de visage».

En Amérique ce n'est pas l'élève qui doit comprendre le maître, mais le maître qui doit comprendre l'élève. Ce serait une erreur pour le professeur européen d'enseigner en Amérique en exigeant la discipline qui a cours en Europe.

En Italie, on dit que l'école prépare à la vie, en Amérique, on dit que l'école est la vie. Donc en Italie on instruit beaucoup, on éduque peu, en Amérique, on instruit peu et on éduque beaucoup.

Alors le système américain n'a-t-il que des avantages ? Il est large, il fait confiance à l'enfant, il s'adapte à l'enfant mais il a des dangers. Le premier c'est qu'un élément perturbant est plus perturbant en Amérique qu'en Italie, puisque l'enfant italien dépose sa personnalité à la porte. En contrepartie, un enfant ayant de l'initiative est plus encouragé en Amérique. Le danger très réel est celui de la délinquance juvénile : il est évident que l'école n'est pas la seule responsable, mais on peut se demander si elle remplit bien son rôle prophylactique, si une école indulgente et patiente, où on enveloppe le devoir de papier doré n'est pas aussi dissolvante de valeurs morales.

Mais le système italien a aussi ses dangers : soumis à l'arbitraire du professeur, il passe du laisser-aller à l'autoritarisme, il laisse l'enfant seul avec ses problèmes, le masque que nous lui imposons fait que nous ne le connaissons jamais à fond, l'étude est acceptée comme médicament et jamais comme aliment.

A partir de ces deux systèmes très différents, l'auteur passe à l'énoncé de principes sur lesquels on peut bâtir une discipline valable.

« L'école devrait accueillir un système disciplinaire fondé sur les droits et les devoirs de l'homme comme citoyen du monde. La discipline scolaire ne doit pas être un élément marginal de la vie de l'adolescent, elle doit inspirer aux jeunes le désir de devenir toujours meilleurs pour le bien de l'humanité tout entière. »

Il conclut : « La discipline scolaire de modèle rigide, individualiste d'Italie et la discipline large adaptée et confiante d'Amérique ne servent pas plus l'une que l'autre l'éducation. Elles ont besoin de se mesurer sur le terrain commun des valeurs humaines, universelles, à ce que j'en serai plus juste d'appeler « une nouvelle conscience scolaire pour la jeunesse de notre monde ».

Problèmes pratiques de discipline

Les problèmes posés dans *Cooperazione Educativa* sont d'ordre strictement techniques. C'est surtout le souci que ressentent les maîtres devant les enfants qui ne s'occupent pas spontanément, les désœuvrés, ceux qui ne se décident pas à choisir, et le dialogue très fraternel s'engage : Dino Betti fait part de son souci évangéliste, définit les conditions qui contribuent à diminuer le nombre : aménagement de l'emploi du temps, préparation d'outils et de moyens techniques, organisation de la classe grâce au plan de travail et aussi compositions de groupes : groupes de recherche qui sont souvent fixes, groupes de travail qui se nouent ou se dissolvent suivant les occasions.

L'autre problème qui fait l'objet de compte-rendu d'expérience est l'organisation et l'implantation de techniques Freinet dans une classe à plusieurs cours. L'Italie pays très rural a beaucoup de classes uniques. Eben Cretaz raconte comment elle a organisé sa classe trop peu nombreuse pour créer des activités collectives. Ammenys Bellucci fait le bilan de l'année écoulée.

Voilà tout ce que nous avons trouvé sur le problème de la discipline en Italie. Une question se pose alors à nous. En lisant certaines descriptions d'écoles déshéritées de Calabre, on se demande si après tout le problème de la discipline n'est pas aussi un problème législatif reposant sur la construction d'écoles dignes de ce nom. Qu'on en juge. « Je grimpais en charrette une montée sub Appennine quand apparut à l'improviste une nuée d'enfants qui à la vue de l'étranger s'éparpilla à droite et à gauche. Effrayés par ma présence, quelques-uns des plus petits ne réussirent pas à passer la haie avant que je les rejoigne. « Où allez-vous ? » demandai-je. Ils me regardèrent, indécis, puis un enfant au tablier bleu déteint me dit « Au cabinet ». « Et où ? ». Les autres éclatèrent de rire tandis que mon interlocuteur me désignait la haie où six ou sept enfants étaient accroupis. « Et l'école ? ». « Là-bas, dans cette maison ». La maison ! Une cabane de berger ou une vieille étable à peine blanchie à la porte s'ouvrant comme la gueule d'un loup : c'est là la maison où une maîtresse assez jeune enseigne et habite. Entré dans l'antre, l'odeur de miasmes condensés caractéristiques des lieux où l'eau est rare m'opprime. La lumière et l'air entrent par la porte, les bancs sont formés de planches non rabotées, quelques récipients tiennent lieu d'encriers. Uniques ustensiles : un petit lit protégé par une moustiquaire, un fourneau à charbon assez rudimentaire et quelques casseroles. La jeune maîtresse décide enfin de parler : elle ne se lamente pas parce qu'il y a des gens qui sont dans des conditions pires encore... ». (Giuseppe Cassieri, Perspectives méridionales). Il ne s'agit pas ici d'ouvrir un débat sur le problème des locaux scolaires en Italie, nous avons en France suffisamment de soucis dans ce domaine, mais de nous demander quelle discipline vraiment éducative nous pourrions promouvoir dans un tel décor, en sachant d'autre part que ces enfants peuvent faire deux ou trois kilomètres par des sentiers montagneux avant de joindre une école dont le moins qu'on puisse dire d'elle, c'est qu'elle n'est pas attirante et on comprend l'école buissonnière dans de telles conditions. Il est normal alors qu'analphabétisme et délinquance prospèrent dans ces régions sous-développées où les calamités sont fréquentes : tremblements de terre, glissements de terrain, inondation, etc.. Problème social dans des pays sous-développés, la discipline est aussi un problème concret de conduite de classe, mais elle a besoin d'être pensée en termes abstraits, car la discipline que nous promovons dépend en grande partie de notre conception du monde et de la société, Renzo Pivetti nous l'a prouvé amplement.

I. B.